N° 20

Sandoval

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir une des plus grandes pyramides que même la plus folle imagination n'aurait pu concevoir. Des toucans, des singes hurleurs et des serpents multicolores composaient la faune visible du lieu, produisant une mélodie qui surprenait toujours ceux qui venaient directement d'Europe et n'avaient jamais foulé le sol américain.

Haute de plus de cent mètres, elle dépassait alégrement celles du Mexique (Teotihuacan, Palenque, Kukulkan, Chichen Itza) et pouvait aisément rivaliser avec celles d'Egypte. La jungle s'était faite toute petite devant cette merveille de l'architecture humaine en ne laissant sur les côtés qu'une maigre clairière qui mettait en avant la magnificence du lieu.

Maria Virgen de Guadalupe avait enlevé sa capuche pour s'éponger le front et boire un peu d'eau. Elle tâtait de son épée, pour se donner de la contenance et vérifier son bon état de marche. Elle était accompagnée par une troupe hétéroclite composée de mercenaires, de soldats de la couronne, d'esclaves guaranis et africains et d'hommes d'église appartenant au courant Jésuitique, des religieux plus au fait des dernières innovations techniques de leur temps et plus à l'écoute des Indiens.

Les soldats, dont le nombre dépassaient la centaine, étaient restés muets comme des tombes devant ce spectacle impressionnant, puis, devenus plus hardis, et plus enthousiastes, ils montèrent les uns après les autres au mépris du danger et des ordres de mission extrêmement rigoureux de Madrid. La peur panique qu'ils avaient éprouvé à la seule mention des fameuses amazones s'était comme évanouie devant ce spectacle.

Nous étions en plein milieu du XVIII^{ème} siècle. Après avoir chassés les Néerlandais et les Français du reste du sous-continent, les Espagnols et les Portugais luttaient pied à pied dans les régions uruguayennes et paraguayennes, mais ces deux puissances déclinantes n'étaient pas sans ignorer la montée en puissance de l'Angleterre, de sa flotte et de son capitalisme conquérant.

Après deux siècles de conquêtes finalement captées par les banquiers allemands et flamands, le constat n'était plus au beau fixe.

Toute la cour n'était pas constituée d'Hidalgo dégénérés et « drogués » au chocolat, bigots et stupidement cocardiers, des esprits éclairés avaient lu, s'étaient cultivés et initiés aux sources

des Lumières, chez les philosophes honnis par les religieux, et les économistes partisans de la main invisible et du marché tout puissant.

Le père de Guadalupe faisait partie de ces petits groupes de nobles qui avaient délaissés les romans de chevalerie si chère à Don Quichotte pour les ouvrages des philosophes français et anglais.

Et Maria Virgen de Guadalupe n'était pas une femme comme toutes les autres non plus.

Élevée seulement par son père, fille unique, elle avait appris à monter à cheval, à se battre à la rapière, à utiliser une dague dans les ruelles obscures de Tolède et Madrid, à lire et à écrire non seulement en espagnol, mais aussi en portugais, en français, en anglais, en latin, en hébreu et en arabe. Les trois dernières langues étant d'ailleurs déterminantes dans sa récente promotion.

Les Jésuites n'étaient pas les plus obtus parmi les ordres religieux, ils l'acceptèrent comme sœur de la Vierge du Pilar, un ordre qui permettait à ses fidèles de voyager pour répandre la foi dans les régions les plus obscures. Son don pour les langues pouvait aussi leur être très utile pour débusquer les faux convertis qui pullulaient en Amérique, ainsi que les espions des nations européennes rivales de Madrid.

Excellente cavalière et fine lame, on ne pouvait pas dire qu'elle faisait l'unanimité parmi les soudards qui composaient la troupe, mais elle ne constituait aucun poids mort, ce qui restait un bon point pour le succès de cette mission à la recherche des mines d'or du Sandoval, la dernière contrée où devait se trouver le fameux El Dorado !

- Toujours pas d'or, ma chère sœur, lui dit frère Horacio.
- Effectivement, mais si cette pyramide a pu être édifiée au beau milieu de la jungle, c'est qu'il y a des richesses dans ce pays, répondit-elle
- Je suis d'accord avec la dame, rétorqua le capitaine Diego Alonso qui était le seul soldat à savoir lire et qui s'autorisait de temps en temps à donner son avis, mais reste à savoir où ? Vous pensez qu'il se cache un trésor fabuleux au fond de cette pyramide ?
- C'est une idée, il faut la fouiller, et les Amazones ? demanda Guadalupe pour le narguer un peu.
- Ne parlez pas de ces créatures démoniaques, répliqua Horacio.
- Je ne vous savais pas si nerveux, frère Horacio.

- C’est, doña Maria Virgen de Guadalupe de Albuquerque, que ces histoires à dormir debout sorties des cervelles de Satan n’ont aucun fondement, aucune preuve, et elles n’ont fait que nous freiner.
- J’ai au contraire lu dans les vieux ouvrages de la bibliothèque royale de Madrid quelques témoignages sur les femmes en armes, je pense aux vikings de Constantinople, et aussi à quelques tribus en Afrique et en Amérique. Je pourrais aussi évoquer les écrits d’un certain Domingo de Espina.
- S’il vous plait, vous pouvez me parler de tous les écrivains sauf de sa personne. Enfin, écoutez-moi, nous sommes en Amérique, et nous n’avons rien vu jusqu’ici. Je vis sur ce continent depuis vingt ans, je suis allé de México aux missions du Paraguay et je n’ai rien observé de tel. En tant que Jésuite, je suis à la fois pour l’enseignement de dieu et pour la découverte de son œuvre, je ne suis pas si fermé tout en étant parfaitement conscient de la puissance de la création divine, mais vos amazones….
- En tout cas, elles font peur à mes hommes, regardez le temps qu’ils ont mis à toucher les pyramides, allez au travail ! ordonna Diego Alonso.

Le travail d’exploration promettait d’être long, surtout sans machine pour fouiller et excaver mais l’envie était présente chez ces hommes qui avaient tout abandonné chez eux pour un dernier baroud d’honneur.

L’Espagne était un empire, un des plus grands de son temps, mais elle avait de moins en moins de moyen pour le mettre en valeur, et cette expédition était un peu la dernière chance de Madrid pour renflouer les caisses et ne pas laisser trop de marges aux puissants voisins du nord de l’Europe.

- Ces soldats ne partiront pas sans leur or, vous le savez ?
- Oui, Frère Horacio, je fais confiance au destin, répondit Guadalupe.
- Et à Dieu, ne l’oubliez pas, rétorqua du tac au tac le jésuite un peu échaudé devant l’argumentaire de Guadalupe, qui en plus d’être une femme, était censée servir un ordre religieux et développait tout un argumentaire somme tout très laïc, voire athée.

Durant le premier jours d’exploration, elle tâta fébrilement et continuellement son épée car aucun métal brillant ne sortait de la pyramide.

Elle se disait qu’elle pourrait vendre chèrement sa peau, se payer les jésuites assez facilement, tuer deux ou trois soldats par surprise, puis se suicider pour éviter le déshonneur du viol.

L’autre solution était la fuite : mais vers où ? Le Sandoval était un pays éloigné de toutes les grandes routes qui menaient à San Cartagena de las Indias, Caracas, Lima et Cuzco. Cette région isolée avait été constitué au départ comme une simple avancée espagnole pour contrarier les colons lusitaniens qui avaient une tendance assez fâcheuse à l’étalement quand une forêt profonde et mystérieuse se profilait à l’horizon et offrait à la perle brésilienne un peu de réconfort.

Le travail de fourmi se poursuivit pendant sept longues journées et il eut l’avantage certain de fatiguer les soldats qui avaient presque oublié la présence d’une religieuse issue de la noblesse parmi eux.

Le miracle tant attendu arriva au bout du compte : un soldat maigre comme une limande, avec un profil oriental très accentué, mais qui se disait descendant d’une longue lignée de Matamoros et de conquistadores, sortit de la pyramide avec dans ses mains quelques pépites d’or d’un poids certains et toute une série de pierres précieuses que l’état actuel des connaissances de la troupe ne pouvait nommer ni quantifier en terme numéraire.

« *C’est dans une galerie, j’ai poussé quelques pierres avec un pieu et des coups de latte, les murs sont très humides, et j’ai vu d’autres choses qui brillaient !!* » dit-il avec de la folie dans les yeux.

- Bravo Fernando, bravo !!! Tu auras le droit à une belle récompense ! Allez écoutez-moi, suspendez vos activités et explorez le coin du caporal Fernando, il y a un trésor au fond pour la couronne d’Espagne et vous pourrez offrir une nouvelle vie à vos familles restées au pays !!!

Malgré son grade et son statut, Diego alla aider ses hommes dans les profondeurs de la pyramide de Sandoval, laissant Guadalupe et les Jésuites à leurs réflexions.

En relisant ces vieux in-quartos rédigés par d’obscurs voyageurs ayant arpenté le continent quand tout était possible et ouvert, c’est à dire au XVI^{ème} siècle, Maria Virgen de Guadalupe était certaine qu’à l’extérieur des grandes routes de l’Empire, de nombreuses cités mystérieuses existaient et cachaient d’immenses trésors.

L’Eldorado existait, ce n’était pas un mythe ! Il fallait juste du temps, des moyens, et un peu de chance.

Découvrir en profondeur le Sandoval pouvait aussi être d'une grande aide pour sa famille, et lui permettre un sacré avancement dans la petite hiérarchie des ordres religieux féminins, jamais très éloignés de la reine et de ses courtisanes du premier cercle.

Un cri retentit et la sortit de ses rêves !

Comme par réflexe, les Jésuites s'emparèrent de leurs épées et de leurs pistolets, oubliant un peu les préceptes christiques de non-violence, et coururent vers la pyramide.

Le silence qui fit suite ne disait rien qui vaille.

Qu'était-ce : une attaque de jaguar ? De Puma ? De serpents venimeux ? De cet anaconda dont elle avait lu les descriptions les plus fantaisistes ?

Un fin filet de sueur coula sur son dos. C'était ça la peur, la vraie, celle qui vous prépare à l'affrontement et à la fin !!!

Ce n'était plus cette appréhension d'un univers masculin, ces regards que l'on décrypte à tort ou à raison. Ce n'était pas non plus la dureté de la traversée et la fatigue de ces longues marches à pied ou à dos de mulet.

Cette tension était bien réelle. Elle ne se voyait pas mais elle se sentait !

Le silence enveloppa lentement la scène, les quelques hommes qui n'étaient pas dans la pyramide commençaient à monter les marches une par une, lentement, avec une démarche de félin apeuré, et aussitôt une volée de flèches sortie de l'enfer faucha presque tous les soldats qui étaient restés en vie.

Ne demeurèrent finalement que les religieux et les esclaves qui n'avaient pas encore voix au chapitre, en plus de Guadalupe qui se tenait prête à affronter la mort.

Les survivants étaient immobiles, bloqués dans une terreur sans nom qui les laissait pantois et à disposition du moindre prédateur d'envergure. Seuls les animaux continuaient à converser avec leurs idiomes impénétrables.

Un être en armure sortit de la pyramide avec une tête dans sa main, celle du capitaine Diego qui gardait les yeux ouverts, frappé par une stupeur inconnue. Il était escorté par d'autres guerriers dotés d'armures impressionnante, brillantes, solides, mais qui laissaient une certaine mobilité à leurs propriétaires.

« *Vous n'avez décidemment rien compris, je pensais que vous, les Espagnols, ne reviendraient plus. Nous avions pourtant été clairs avec Domingo de Espina. Enfin, pas si claire que cela finalement !* » dit une voix plutôt charmante et qui ne correspondait en rien à l'armure et à la tête tranchée nette.

Domingo de Espina, l'un des auteurs préférés de Guadalupe.

Le poète-soldat-explorateur que tout Madrid prenait pour un affabulateur, mais que beaucoup lisait en secret car il était doté d'une plume équivalente à celle des Luis de Gongora, Francisco de Quevedo, Pedro Calderon de la Barca, Lope de Vega et Miguel de Cervantès.

Cet homme sorti des plus sordides ruelles de Tolède mais qui se prétendait issu d'une noblesse cachée, et qui se para d'une particule qui le rendit ridicule auprès de la cour, était secrètement aimé par le peuple qui se reconnaissait dans son parcours : celui d'un vagabond qui était parti aux Amériques, avait appris à lire et à écrire, et avait pu revenir au pays pour conter ce qu'il avait vu.

Et qu'avait-il noté de si renversant ? le Sandoval et surtout les si fameuses amazones qui régnaient entre les fleuves Amazone et Orénoque, et représentaient une menace fantasmatique pour l'ordre catholique espagnol.

Oui, elles existaient donc bel et bien !

L'être en armure enleva son casque, et libéra une immense chevelure de jais et un regard intense.

L'Amazone !!!

Et derrière elle apparaissaient aussi d'autres femmes armées, plus grandes que les Ibériques et parées de toutes les armes les plus inconnues et les plus redoutables.

« *Nous pourrions vous massacrer, et ainsi nous assurer quelques décennies de tranquillité, mais vous allez revenir, avec plus d'hommes et peut-être de nouvelles machines. Nous pensions que la pyramide du Kala Sandoval était notre sanctuaire le plus secret, mais non, vous avez pu la voir. Nous allons devoir la cacher et vous allez nous y aider grandement si vous voulez espérer survivre quelques jours et échapper aux pires sévices !* »

- Nous sommes condamnés de toute manière, rétorqua Frère Horacio.
- Vous êtes un homme de foi ? demanda la reine.
- Oui, Horacio lui répondit sans la regarder dans les yeux.

- Vous ne craignez donc pas la mort. Vous devez donc faire preuve de plus de modestie et de sagesse ! Vous avez vu vos soldats ? Nous les avons vaincus en un claquement de doigt. Nous n'allons pas faire de même avec vous si vous n'êtes pas coopératifs, nous allons vous faire périr doucement, avec toute la science que nous possédons dans le domaine, et je vous assure que votre dieu ne pourra pas vous soulager. Je pourrais vous conter l'histoire de ce prince Inca qui désirait agrandir l'empire de son père en empiétant sur notre domaine de forêt vierge et qui souffrit mille et une tortures pendant une longue année et que la reine de l'époque envoya en petits morceaux comme un signal à « l'Empereur des montagnes », mais je préféré garder la surprise intacte.
- Je n'obéirai pas, répondit Horacio comme une ultime bravade. La mort m'attend, elle ne me fait pas peur car je sais que la mort n'est qu'une étape, et que le paradis me tend les bras.
- Tant mieux pour votre âme, répondit l'Amazone qui lui trancha la tête d'un coup rapide comme l'éclair que peu avaient pu détailler. D'autres candidats ?

Deux jésuites tendirent leurs têtes, tentant de montrer l'exemple aux autres, ils purent ainsi rejoindre le frère Horacio, mais le reste des religieux n'imita pas ce sacrifice, comme les esclaves indiens et noirs qui n'avaient rien à attendre du paradis des hommes blancs.

Guadalupe n'avait aucune envie de mourir, elle emboîta le pas des religieux et des serviteurs, mais on la stoppa dans son élan : « *Toi, tu restes et tu attends ! C'est un travail d'hommes, pas de femmes.* »

- Normalement, en plantant ce type d'arbres, nous pourrons cacher notre pyramide secrète en moins de dix printemps. Nos croyances nous interdisent de couvrir les œuvres des puissances du ciel avec de vulgaires pierres, nous devons laisser faire la nature et accorder toute notre confiance au temps qui passe. Mais cela ne suffira pas, nous allons aussi faire construire des douves. Ces hommes vivront quelques jours de plus avec cet ouvrage. Oui, nous connaissons vos secrets dans la construction de forteresses, ne nous demande pas de quelle manière car tu risques de voir tes fameux conquistadors avec un œil moins émerveillé, elle rit de son effet. Nous n'allons pas te tuer, je te laisserai juste deux esclaves pour ton chemin du retour et ce petit serpent qui nous obéit au doigt et à l'œil, elle lui montra un serpent long comme un bras et fluorescent, nous sommes les seuls à savoir parler aux serpents, comme une certaine Eve parait-il. Cet animal est doté d'une conscience, si tu l'abandonnes, il te retrouvera

et te fera passer de vie à trépas en un rien de temps, ce type de reptile peut à la fois tuer avec son venin ou étrangler sa victime.

- Et si je parle ? demanda Guadalupe avec malice.
- C'est bien, tu es courageuse, elle lui caressa les cheveux, mais parfois, il vaut mieux s'incliner contre plus forte que soi, regarde juste, elle prit le serpent, lui intima un ordre silencieux et le reptile partit dans le dos d'un jésuite pour l'étrangler en quelques minutes, comme pour faire durer le plaisir, Guadalupe voulut lui porter secours mais ne put bouger devant l'horreur de la scène. Tu as compris ? Ne le tente pas et n'essaie rien contre lui : je suis la seule à pouvoir l'apaiser. Il chasse sa propre nourriture, tu n'auras donc pas à le sortir pour lui donner à manger.

Les hommes, guidés par l'instinct atavique de l'obéissance devant la force, plantèrent des milliers d'arbres pour la future couverture de la grande pyramide, puis ils établirent des douves infranchissables, alimentées par le grand fleuve Amazone. Ayant achevé leur œuvre, ils tentèrent d'amadouer les guerrières qui ne se laissèrent aucunement fléchir.

Après ce massacre que certains auraient jugé inutile et cruel, Guadalupe entreprit son voyage de retour avec ses deux esclaves. Elle traversa la forêt vierge en trois mois, puis affréta pour elle et sa suite un voilier à Cartagena de las Indias, avec dans son panier le fameux serpent.

A Madrid, elle confessa son échec à la cour, et subit les lazzis des courtisans paresseux sans réagir. Touchée dans son orgueil, elle laissa dans sa chambre sa rapière et sa dague car ses deux armes auraient pu sortir et faire de sacrés dégâts !

Son père voulut lui tirer les vers du nez, et elle lui inventa toute un récit picaresque avec des Jésuites rendus fous par la soif de l'or, des scènes de cannibalisme avec des esclaves en fuite ayant constitués dans la profondeur de la jungle des républiques noires indépendantes, et l'intervention heureuse d'anciens soldats devenus colons dans les profondeurs de l'Amérique.

Pour faire bonne mesure, Madrid lança quelques assauts pour montrer qu'elle avait toujours la main sur son empire mais personne ne sut l'issue réelle de ces expéditions punitives. D'autres événements plus importants avaient éclaté dans la partie anglaise du Nouveau Monde, et ils constituaient un défi nouveau pour les vieilles couronnes européennes.

Au bout de dix ans, toute une forêt sortit de terre et couvrit totalement la grande pyramide qui ne fut découverte que bien plus tard, dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, par un explorateur américain très fantaisiste qui ne pouvait rester en place et changeait de continent comme d'autres changent de chemises.

Cette découverte révolutionna les connaissances que les scientifiques possédaient sur les grandes civilisations précolombiennes, mais personne n'évoqua les Amazones.

Comme personne ne mentionna l'identité réelle de ce serpent unique en son genre qui accompagna Maria Virgen de Guadalupe jusqu'à son dernier souffle et qui décora ensuite le cabinet de curiosité de la famille de Albuquerque.